

La sociologie clinique de A à Z

A propos du *Dictionnaire de sociologie clinique*, publié sous la direction d'Agnès VANDEVELDE-ROUGALE et de Pascal FUGIER, avec la collaboration de Vincent DE GAULEJAC, Erès, 2019.

Par Jean VANDEWATTYNE
Université de Mons



© Éditions Erès

Ces dernières décennies, la sociologie clinique s'est imposée comme une référence incontournable dans le champ des sciences de gestion grâce à de nombreux travaux remarquables sur les pratiques et problématiques managériales contemporaines, avec notamment des ouvrages tels que *Le Coût de l'excellence* de Nicole Aubert et Vincent de Gaulejac en 1991, *Le Culte de l'urgence* de Nicole Aubert en 2003, et, plus récemment, *La Violence ordinaire dans les organisations* de Gilles Herreros en 2012, *Le Sens du travail* de Fabienne Hanique en 2014, *Le Management désincarné* de Marie-Anne Dujarier en 2015 ou encore *La Novlangue managériale* d'Agnès Vandeveldé-Rougale en 2017. Cette liste, loin d'être exhaustive, donne une idée de la richesse des contributions et des thématiques abordées.

Elles ont pour dénominateur commun de partir de la subjectivité des sujets, que nous sommes tous, pour décrire et analyser les réalités sociales – un dénominateur commun qui est au cœur du projet porté par les sociologues cliniciens.

Dans l'avant-propos du dictionnaire, Agnès Vandeveldé-Rougale et Pascal Fugier, qui le codirigent, relèvent qu'il n'est pas une « construction définitive ». Leur projet n'est pas de figer le propos. Au contraire, ils postulent que la sociologie clinique vit et évolue au gré des observations, des analyses, des confrontations et des controverses. Il faut donc voir ce dictionnaire comme un propos d'étape actant le travail réalisé et invitant à le poursuivre.

Les deux codirecteurs y soulignent aussi que la spécificité de la sociologie clinique « tient à la façon d'appréhender et d'analyser les phénomènes sociaux et psychiques, dans une perspective à la fois théorique (inscrite dans une tradition compréhensive, elle articule la compréhension des processus sociaux à celle du sujet jusque dans ses processus intrapsychiques) et politique (qui pose au-delà de la critique la nécessité d'une clinique du social et l'accompagnement des processus de subjectivation). » Retenons de cette définition que le sociologue clinicien n'est donc pas uniquement un analyste du social, quel qu'il soit, mais qu'il est aussi un praticien, un intervenant du social.

Les origines, le cheminement intellectuel et le positionnement actuel de la sociologie clinique font l'objet d'une présentation relativement détaillée de la part de Vincent de Gaulejac, une des figures de proue de cette manière de penser la société et de faire de la sociologie. Dans sa contribution, il précise que le vocable « sociologie clinique » aurait été utilisé pour la première fois en 1899 par un médecin espagnol du nom de Federico Rubio y Gali. Il faudra cependant attendre près d'un siècle pour que la sociologie clinique apparaisse en Europe et en Amérique latine comme une « orientation spécifique dans le champ des sciences sociales ». Sur le plan théorique, elle puise – de manière *a priori* quelque peu surprenante par rapport à l'opposition classiquement mise en scène entre Emile Durkheim, tenant d'une sociologie holiste, et Max Weber, bâtisseur d'une sociologie compréhensive – une partie de sa légitimité dans l'épistémologie du premier, qui est aussi le père fondateur de la sociologie française. Si, selon lui, tout sociologue devait « traiter les faits sociaux comme des choses », Durkheim affirmait également que « l'étude des phénomènes psychiques-sociologiques n'est pas une simple annexe de la sociologie : elle en est la substance même » (Durkheim, 1981 [1895]). Parmi les autres références mentionnées, on trouve Sigmund Freud, Marcel Mauss, Wilhelm Reich, Herbert Marcuse – et avec lui l'Ecole de Francfort –, Georges Devereux et, dans les derniers cités, Max Pagès, Cornelius Castoriadis et Edgar Morin. Par rapport au positionnement actuel de cette approche, V. de Gaulejac conclut que « ce n'est pas tant son objet mais sa pratique qui spécifie la sociologie clinique comme telle. La référence clinique conduit à faire de la sociologie et plus largement des sciences humaines d'une façon différente : rompre avec la position d'expertise du chercheur,

mettre la question du transfert et du contre-transfert au cœur de l'analyse, transformer la relation entre le chercheur et ses interlocuteurs, revisiter les questions de neutralité et d'objectivité, repenser les enjeux de l'implication et de l'engagement, repenser les rapports entre la recherche et l'intervention. »

L'ouvrage se compose de 245 entrées allant d'*Accélération à Violence au travail*. Le choix des entrées résulte d'une volonté de « rassembler les méthodes et problématiques centrales ainsi que les objets et champs de recherche investis par la sociologie clinique », ce qui est une ambition véritablement titanique. Ces entrées ont été rédigées par 131 contributeurs, des fondateurs de la sociologie clinique mais aussi des chercheurs, consultants et intervenants formant une nouvelle génération de sociologues cliniciens. Ils sont majoritairement attachés à des institutions universitaires et membres d'associations professionnelles nationales et internationales, spécifiques ou non à la sociologie clinique. Géographiquement parlant, ils sont principalement français. Parmi les autres nationalités contributrices, on trouve des Belges, des Argentins, des Brésiliens, des Chiliens, des Canadiens et des Suisses. Le monde anglo-saxon est également représenté, avec trois contributeurs états-uniens, dont deux membres de la Commission pour l'accréditation des programmes en sociologie appliquée et clinique.

Un peu plus de 20 % des entrées concernent spécifiquement les champs du travail, de l'organisation et du management. Le lecteur peut ainsi trouver des éléments d'information et d'analyse sur le *burn out*, les cadres, la clinique du travail, les collectifs de travail, le conflit, l'évaluation, l'idéologie gestionnaire, l'implication professionnelle, l'organidrame – un dispositif d'intervention en groupe basé sur la dramatisation de situations vécues au travail –, l'organisation et le pouvoir, les pathologies du travail ou encore les violences au travail et dans les organisations. D'autres entrées, si elles ne sont pas directement centrées sur ces champs, entretiennent néanmoins des liens très étroits avec le travail et le monde du travail. Rien que pour la lettre A, il en est ainsi avec l'*alcoolisme*, l'*angoisse*, l'*argent* et l'*autorité*.

Les contributeurs ont bénéficié d'une grande liberté d'écriture, ce qui se traduit par des longueurs de texte très différentes d'une entrée à l'autre. Sur le fond, les contributions sont aussi inégales. Si la plupart sont véritablement intéressantes et stimulantes, quelques-unes le sont moins en termes d'originalité et d'apports à la sociologie clinique. Du côté des premières, on trouve, par exemple, *Ecoute clinique*, *Emotion*, *Injonction paradoxale* ou encore *Domination et émancipation*. Leurs auteurs ont réussi à trouver un équilibre presque parfait entre la mise en contexte, la précision, la clarté et la concision de l'écriture. Ainsi, la dernière entrée mentionnée se termine sur l'accompagnement sociologique de l'émancipation à travers l'émergence d'un « savoir émancipatoire, co-construit par le sociologue et les participants », ce qui correspond totalement à l'ADN de la sociologie clinique. Le sociologue clinicien peut alors opter pour une posture compréhensive, de dévoilement, « voire de dénonciation ou de porte-parole », et d'intervenant dans laquelle « il va

accompagner ou se mettre au côté des sujets dans un projet de dépassement des situations de domination ».

Quelques entrées sont moins bien pensées. C'est le cas notamment de l'*Ecole de Chicago* et du *Pragmatisme*. Si le contenu informatif est fiable, on peut déplorer un manque de mise en perspective par rapport à la sociologie clinique et à ses spécificités. Ainsi, la notice concernant l'Ecole de Chicago ne fait quasiment pas de liens entre cette école, ses auteurs et ses méthodologies, et la sociologie clinique, alors même qu'elle est particulièrement longue, voire une des plus longues du dictionnaire (trois pages et demie). Dans le cas du *Pragmatisme*, l'auteur souligne, en introduction, que ses « postulats épistémologiques » et ses « options méthodologiques participent des sources de la sociologie clinique ». Pour juste qu'elle soit, cette affirmation ne fait cependant pas l'objet de développements par la suite. Dès lors, cette présentation du pragmatisme aurait pu se retrouver dans n'importe quel dictionnaire, n'importe quelle anthologie de sciences humaines.

Du côté des belles surprises, il y a les entrées inattendues comme le *Rap* considéré comme un « moyen d'expression que certains jeunes utilisent pour revendiquer leurs droits et exprimer leur colère ». Pour l'auteur de la notice, cette musique rencontre la sociologie clinique à partir du moment où, au-delà des représentations et des stéréotypes, elle est perçue comme un outil d'expression permettant une symbolisation et un dégagement de la violence. Le rappeur est à la fois sujet-individu et « sujet-social lorsque le "nous" utilisé est générateur et énonciateur : sujet de l'énoncé à la première personne du pluriel ».

L'exemple du rap est aussi à épingle car il symbolise la volonté des directeurs du dictionnaire de ne pas l'enfermer dans un champ particulier. Si, comme on l'a souligné, les sociologues cliniciens se sont montrés particulièrement actifs et féconds sur des terrains tels que le management, l'organisation ou encore le travail, ils ne résumant pas à eux seuls la diversité et la vivacité de la sociologie clinique.

Ce dictionnaire compte près de 700 pages. Il fait partie de ces ouvrages de référence qu'il convient d'avoir dans sa bibliothèque. Des ouvrages qui ne se laissent pas lire d'une traite mais que l'on parcourt de temps en temps, le plaisir consistant à se laisser porter par la curiosité, les découvertes et la flânerie amenant à passer d'une rubrique à une autre. Pour nous y aider, chaque entrée se termine par une brève bibliographie et, surtout, par une mise en lien. Ainsi, l'entrée *Résistance* renvoie à une vingtaine d'autres entrées présentes dans le dictionnaire dont *Angoisse*, *Changement*, *Conflit*, *Intervention clinique et champ politique*, *Intervention socioclinique*, *Lancement d'alerte*, *Médiation*, *Négativité*, *Parole*, *Subjectivation*, *Torture* et victimologie, pour n'en citer que quelques-unes. Les lecteurs de *Gérer et comprendre* y trouveront en tout cas facilement leur compte, tant en termes d'approfondissement des réalités contemporaines du travail, des organisations et du management qu'en termes de découvertes, d'ouvertures et de connexions inédites. Après tout, même le rap est un travail qui nécessite organisation et gestion.